

Institut français d'Anthropologie.

SÉANCE DU 16 MARS 1921.

Présidence de M. MARCELLIN BOULE, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nomination.

M. le D^r René de SAINT-PÉRIER est élu, à l'unanimité, membre titulaire

Communications.

M. l'Abbé TEILHARD DE CHARDIN fait une communication, accompagnée de projections, sur *La présence d'un Tarsier dans les phosphorites du Quercy et sur l'origine tarsienne de l'homme.*

Avec l'aide de M. Boule et grâce à l'amabilité du D^r Labat, il n'a été possible d'étudier, au Muséum de Paris et à Montauban, plusieurs spécimens inédits d'un tout petit Primate des Phosphorites du Quercy (Eocène supérieur) décrit pour la première fois par Filhol vers 1880 sous le nom de *Necrolemur parvulus*, et placé en 1915 par le paléontologiste suisse Stehlin dans le genre nouveau *Pseudoloris*. Les débris, trop fragmentaires, utilisés par Filhol et Stehlin pour leurs descriptions ne suffisaient pas à fixer bien exactement la position systématique des *Pseudoloris*. Les échantillons nouveaux que j'ai eus entre les mains permettent au contraire de déterminer avec assez de précision, et d'une manière intéressante pour l'Anthropologie, les véritables affinités de cette forme curieuse. Sur ces pièces en effet, où la dentition supérieure et les os de la face sont parfaitement conservés, on remarque une ressemblance extraordinaire de toute la portion antérieure du crâne avec les parties correspondantes du Tarsier de Malaisie : même dessin des dents, même petit museau, mêmes orbites énormes. Dans l'état actuel de nos connaissances le Tarsier ne diffère de *Pseudoloris* que par les caractères suivants : augmentation considérable de la taille, réduction plus avancée de la face au pro-

fit du cerveau, perte d'une incisive supérieure et d'une prémolaire inférieure (1).

Cette ressemblance entre *Pseudoloris* et *Tarsius* est un fait important parce qu'elle confirme le rapprochement tenté depuis plusieurs années par les paléontologistes entre le Tarsier actuel et les nombreux Anaptomorphidés éocènes d'Amérique et d'Europe. D'une part *Pseudoloris* se relie, morphologiquement, chronologiquement, géographiquement, aux Anaptomorphidés ; d'autre part il se place presque exactement, par ses caractères anatomiques dans la lignée des Tarsiers : sur lui la soudure des deux familles, Anaptomorphidés et Tarsidés s'opère donc d'une manière parfaite. Le petit Tarsier de Malaisie, dont les zoologistes n'ont pas su pendant longtemps, s'ils devaient faire un Lémurien ou un Singe, apparaît décidément aujourd'hui comme un type indépendant et isolé dans la nature actuelle ; il est le seul survivant d'un groupe important qui a couvert l'Amérique du Nord et l'Europe avant l'Oligocène.

Considéré dans son ensemble — depuis les *Anaptomorphus* de l'Eocène inférieur d'Amérique jusqu'au Tarsier actuel, en passant par les *Pseudoloris* et les *Necrolemur* de l'Éocène supérieur d'Europe — le rameau des Anaptomorphidés (ou Tarsidés) offre le spectacle d'une série animale le long de laquelle, à travers un enchevêtrement de formes variées et souvent divergentes, la grandeur absolue de la taille et la diminution de la face au profit du cerveau ont toujours été en croissant. Cette courbe évolutive est digne d'attention : c'est en effet suivant un processus semblable, aussi compliqué et aussi long, que s'est vraisemblablement développé le type *Homo*.

Les Hominiens sont aujourd'hui considérés par les naturalistes, ou bien comme un rameau tardivement détaché du groupe des Singes anthropomorphes (théorie des premiers évolutionnistes, reprise par l'école paléontologique de New-York), ou bien comme une tige beaucoup plus ancienne née au voisinage de celle des Tarsidés (idée émise autrefois par Cope et adoptée dernièrement par l'anatomiste anglais Wood Jones). — L'individualisation très ancienne des Tarsidés, et le parallélisme qui semble exister entre leur évolution et celle des Primates supérieurs favoriserait plutôt une troisième hypothèse, qui pourrait s'exprimer ainsi : les trois rameaux qui ont respectivement abouti à l'Homme, aux Anthropomorphes et au Tarsier ne se rejoignent pas à l'intérieur du groupe Primates tel qu'il est actuellement défini ; mais ils sortent, indépendamment les uns des autres, d'un groupe encore inconnu de tout petits animaux à grand cerveau qui a dû vivre au Paléocène, ou même à une époque encore plus ancienne.

(1) Pour une description détaillée, voir *Annales de Paléontologie*, t. X, 1921.